A Leffrinckoucke, le paysage vit, se construit, évolue

Dans le cadre du projet « Cheminements ruraux : regards sur le paysage », Emile Seys, instituteur de classe unique, nous présente les tenants et les aboutissants de cette étude, documents de classe à l'appui.

L'origine du projet

Dans la circonscription de Dunkerque-Est, sur la proposition de Monsieur Bazimon, conseiller pédagogique, neuf classes ont décidé de collaborer à un projet partenarial avec l'Espace naturel régional.

Chaque classe participante s'engageait à produire un cheminement rural, mettant l'accent sur le patrimoine social, historique et matériel du milieu de vie que constituent le village et ses alentours, destiné à être publié par l'ENR, ce qui a été fait.

La classe d'Emile Seys était la seule classe unique élémentaire participant au projet, les autres étaient des classes de cycle III. La distribution des vingt-sept élèves dans la classe entre les différents niveaux du CP au CM était très équilibrée l'année où le projet a été réalisé. Selon Emile, l'hétérogénéité de l'âge des élèves a constitué un facteur supplémentaire d'émulation de part les différents niveaux de questionnements existant dans le groupe.

Le projet, commun à tout le groupe classe, a donné lieu à des travaux différents selon les niveaux.

La part structurante du maître

Avant de lancer ses élèves sur ce projet, Emile a « arpenté » le territoire de la commune, recueilli des cartes et plans de différentes époques, interrogé des habitants, inventorié des pistes de travail.

Ce patient recensement des démarches à mettre en œuvre, des ressources mobilisables et des objets de recherche définit une « base de sûreté » qui permet à l'enseignant d'accueillir les propositions des enfants, les découvertes du groupe non prévues initialement, d'aider à l'organisation des données recueillies et à la structuration progressive des acquisitions.

Lecture de plan en classe

Les recherches se sont déroulées sur la durée de l'année scolaire

Pour l'étude de l'habitat, des monuments, des commerces et estaminets, de l'usine, des dunes, des métiers, des voies de communication, de la végétation, de la région avoisinante, ce sont des photos et des cartes postales anciennes prêtées par les habitants du village qui ont fourni un point de départ ; leur nombre s'est accru au fur et à mesure que des nouveaux contacts se nouaient.

Lors des sorties, il a fallu rechercher : ce qui n'existait plus, ce qui avait subi des modifications, ce qui était nouveau.

Deux exemples significatifs dans les études réalisées :

Il a fallu se procurer des archives, lire des plans, des cartes pour préparer les sorties-enquêtes (photo 1), utiliser des changements d'échelle, prendre des photos en recherchant le même angle que celui des photos plus anciennes (documents de classe pages IV-V), « interviewer » des habitants, écrire à certains qui avaient quitté le village depuis parfois de nombreuses années.

C'est l'évolution de tout un village, de ses habitants, de leur mode de vie et de travail qui a peu à peu pris corps, amenant de nouvelles interrogations, nécessitant de nouvelles enquêtes (photo 2) ; les enfants ont découvert le sens des changements intervenus durant ce siècle. Puis ils ont écrit pour noter, retranscrire toutes les données accumulées (documents pages II-III).

– La présentation par le doyen du village, Monsieur Favresse, de son ancien métier de maréchal-ferrant, a permis une comparaison avec la technique actuelle présentée par le maréchal-ferrant itinérant pour les centres hippiques que la classe a invité. L'étude de l'évolution de l'agriculture et sa mécanisation a permis de mieux comprendre l'évolution du paysage, des techniques de drainages des terres (watergangs comblés) et la disparition de certains métiers comme celui de Monsieur Favresse.

Nouvelles interrogations, nouvelles études : ici, l'enfant arpente les environs de l'école.

Les enfants n'ont eu aucune difficulté à assimiler et bien maîtriser les principales notions prévues dans les IO en histoire et en géographie nécessaires pour organiser les résultats de leurs recherches.

Ce travail a nourri les échanges de la correspondance scolaire menée avec une autre classe. Il a déclenché la création de poèmes sur l'église disparue, la forge, les estaminets (documents pages VI-VII-VIII), les noms de lieux d'origine flamande...

Un décloisonnement a été organisé avec la classe unique maternelle du village : pendant qu'Emile travaillait en technologie à la fabrication de jeux électriques question-réponse sur le village, sa collègue de maternelle animait un atelier d'arts plastiques sur les paysages de la commune.

En fin d'année, la classe a organisé une exposition comptant une trentaine de panneaux en fin d'année à laquelle tous les habitants ont été invités (photo 3). Moment d'émotion et de retrouvailles pour les anciens, de réinvestissement et d'échanges pour les enfants qui présentaient leurs productions. Le contenu de l'exposition a été en partie reproduit à la rentrée suivante dans le journal scolaire.

L'année dernière, Emile, nommé à Uxem à 4 kilomètres de là, a fabriqué un CD-ROM avec sa classe : autre support pour une mise en forme des recherches des enfants.

Cette année, il utilise Internet pour accéder aux documents et il fait des échanges scolaires, mais la démarche reste celle d'une pédagogie de la découverte sur le chemin de la construction des savoirs et savoir-faire en géographie et en histoire.

Reportage de J.-R. Ghier et de P. Pierron.

Au moment de l'exposition, les enfants ont reparcouru leur cheminement avec les parents.

Institut coopératif de l'école moderne-Pédagogie Freinet
DOCUMENTS de classes 04
Le Nouvel Éducateur Nº 104
Décembre 1998

Peinture d'après photo d'avant-guerre

L'église Sainte-Catherine

Notre belle église

Notre belle église d'un autre temps,
Tu nous manques tant !
Tu as été détruite au travers
D'une ignoble guerre...
Nous aurions tant aimé te connaître,
Toi qui ne nous as même pas vu naître
Car tu nous fais rêver
Du bon vieux temps passé...

Karine

L'église Sainte-Catherine fut détruite en 1944 par fait de guerre. En effet, son haut clocher servait de repère à l'artillerie marine alliée pour les bombardements. Les Allemands détruisirent à la dynamite cette majestueuse église. Sa cloche, fondue en 1700, fut trouvée dans les ruines et conservée par Monsieur Favresse dans sa forge. Aujourd'hui, vous pouvez admirer la cloche dans le cimetière de Leffrinckoucke Village.

L'église, de style ogival du XVII^{e} siècle, était mi-partie ancienne (la tour de briques jaunes au croisillon nord) et mi-partie nouvelle. Elle avait la forme d'une croix latine. La maçonnerie de toute l'église et de la tour était en briques. Le chœur, à l'intérieur, était à pans coupés. Les murs de l'extérieur étaient, pour la partie élevée, soutenus par des contreforts et aucune ornementation ne les distinguait.

***Extrait du journal scolaire* L'Écho du village**

A Leffrinckoucke le paysage vit, se construit, évolue.

E. Seys, classe unique, école de Leffrinckoucke centre (59).

Extrait du journal scolaire *L'Écho du village.*

Cheminement Rural (1)

Au cours du mois juin les enfants ont présenté dans le cadre d'une exposition le résultat de leurs recherches sur les aspects historiques, socio-économiques et naturels du paysage de leur commune.
Nous vous proposons de retrouver dans les numéros de " L'Echo du Village" de cette année une partie de leur travail (les réalisations dans le domaine des arts plastiques et à caractère technologique ne pouvant être présentées dans le présent cadre).

Histoire de Leffrinckoucke

La commune de Leffrinckoucke a une superficie de 727 hectares, l'altitude est de 5 mètres. Elle possède une plage de sable fin magnifique et est située à 7 kilomètres à l'Est de Dunkerque. Celle-ci est délimitée au Nord par la mer du Nord; à l'Est , par la commune de Ghyvelde (celle-ci possédant une bande de terre de 150 mètres entre Leffrinckoucke et Zuydcoote).
L'essor de la commune date du début du siècle par la création d'une plage coquette et riante (avant guerre),un peu à l'écart du bruit de la ville, pour les vrais amoureux de la mer, avec des services de transports rapides, ce qui n'a pas empêché l'industrie d'y prendre une part importante par la suite (création à partir de 1912 de l'Usine des Dunes).

Actuellement, l'essentiel de Leffrinckoucke (mairie, piscine, terrain de sports, commerces, usines, ...) se situe au Nord-Est du canal en bordure de mer.
Et pourtant, le berceau de Leffrinckoucke se situe au niveau du village, c'est ce que l'on peut remarquer sur la carte Mercator du temps de Charles Quint.(On observe également sur ce document qu'à cette époque le canal de Furnes n'existait pas). Il en est de même sur des cartes et des documents plus récents (petit guide des Flandres, carte PTT 1994, carte Michelin 1984...).
A l'origine,jusqu'en 1928, la mairie se trouvait au village. Celui-ci d'une superficie de 50 hectares entourait l'église Sainte Catherine (1680-1944). Il y avait aussi l'école (1851) qui existe encore de nos jours ; le presbytère (1787-1944) et quelques fermes et habitations...

Loïc et Michel

Les estaminets

Les estaminets, mot wallon qui veut dire « petit café », sont appelés comme ça depuis le XVII[e] siècle. Hauts lieux de rencontre, les cabarets ont été appelés progressivement « estaminets » puis « cafés ». On y venait pour apprendre des nouvelles et des informations, pour jouer aux cartes, aux fléchettes, faire des combats de coqs. Ils comprenaient une ou plusieurs salles de jeux, et certains avaient même une pièce pour ranger les berceaux.

Au début du siècle, à Leffrinckoucke Village, il y avait quatre estaminets et deux épiceries. Maintenant, il n'y a plus aucune épicerie, plus d'estaminet, les gens restent chez eux à regarder la télévision, c'est bien triste !

Julie, Georges, Stéphanie
Extrait des panneaux d'exposition qui présentaient le cheminement aux habitants.

Le Saint-Hubert est un estaminet de Leffrinckoucke Village et son histoire se confond avec celle du village. Lieu d'accueil et de réunion au début du siècle (photo 1), il fut détruit pendant la Seconde Guerre mondiale (photo 2) et n'est plus aujourd'hui qu'un habitat qui a subi de nombreuses transformations (photo 3).

LA FORGE

LA FORGE

Une maison et un atelier
Se cachent derrière les haies,
Près d'un watergang
Où jouent des enfants.

Avec ses volets gris
Ses rires aussi,
On y ferrait les chevaux
Ce devait être vraiment
très beau !

La forge était pleine de couleurs,
Qui réchauffaient les cœurs...
Il y avait aussi des odeurs,
Qui faisaient notre bonheur.

Et des bruits familiers
Qui nous invitaient,
A rencontrer Monsieur
Favresse
Pour admirer ses prouesses...

Anne-Sophie, Emma, Sophie

Présence du Flamand

" Vers 1920, nous parlions flamand à la maison; depuis, la langue a changé pour que toute la France parle français...Ah!...Les instituteurs nous obligèrent à parler le français sous peine de punitions! Et voilà! Maintenant , du plus petit au plus grand, nous parlons le français! Il n'y a que les villes qui, elles, n'ont pas changé leur nom!" réplique Monsieur Briche.

A l'extrême nord de notre pays, entre la frontière belge et la mer, sur une partie des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, des Français parlent encore couramment le flamand. Ce territoire en forme de demi-lune va se rétrécir comme peau de chagrin au cours du siècle. Les raisons en sont multiples ; à l'école , on parle français, même si chez eux les enfants parlent le flamand. La révolution industrielle entraînera des mouvements de population considérables. La grande guerre rase des villages, nos campagnes se dépeuplent, des communautés polonaises ou maghrébines s'installent.

Karine et Sophie

Leffrinckoucke :
Le coin de Laifrid

Rosendaël :
La vallée des roseaux

Dunkerque :
L'église dans la dune

Téteghem :
Résidence des membres de la famille Tato

Les Moëres :
Région maraîchagienne

Ferme Vanhove :
La ferme du jardin de l'enclos près d'Anvers

Zuydcoote :
S'oppose à Noordschoote. Schoote signale un dossal ne récupéré sur la mer.

Leffrinckoucke
- Hofsteede Van Bertin : Jardin de Bertin
- Hooge Huis : La Haute Maison
- Schaep Dries Veld : Le champ des trois moutons

Téteghem :
Tleger Veld :
Le champ du repos

Usem :
Maison forte du chef de tribu Ukko

La "rue des Cuisinières " relie d'un bout à l'autre Téteghem et Leffrinckoucke Village. Celle - ci est aussi appelée dans sa traduction Flamande Cokine Straete ...On la retrouve sur les plans tantôt avec une appelation, tantôt avec l'autre. Et même sur certains plans , la rue des Cuisinières sur Leffrinckoucke se termine par la Cokine Straete sur Téteghem. Il n'y a pas longtemps encore , il y avait le panneau " rue des Cuisinières" face à la salle Ameuw sur Leffrinckoucke mais il a disparu .

La Forge

Photo de 1912

Le petit garçon sur la photo, c'est Monsieur Favresse, qui a maintenant 84 ans, le monsieur du milieu est son papa ; la dame, sa maman.
L'enfant derrière la fenêtre est l'arrière-grand-mère de Julie Lahaeye, élève de l'école du village.

La Forge

Photo reconstituée par la classe

Monsieur Favresse a pris la place de son père pour l'occasion. Julie, celle de son arrière-grand-mère. Les enfants ont soigné les détails (le facteur et sa camionnette, le tracteur en plastique remplace le cheval de bois, le VTT sur la façade, le vélo d'époque...).